

tains officiers; stérilité des enquêtes parlementaires; manque complet de vrais colons; défaut de suite dans les opérations administratives et militaires; effrayante mortalité parmi des contingents trop jeunes et mal acclimatés; règne général du « tohu-bohu » (en 1846, après la Smalah et l'Isly!); insuffisance des approvisionnements en vivres et en vêtements; envoi de mulets de trait dans un pays où il faudrait des bêtes de bât (en 1846 aussi, après *seize ans* d'expérience); progrès croissants de l'indiscipline; éparpillement et épuisement des troupes, au point qu'un escadron de spahis se voit réduit à *trois* hommes;... illusoire soumission des indigènes, qui ont l'éternelle volonté de recommencer la lutte, comme les Saxons de Charlemagne: voilà ce que l'on trouve d'un bout à l'autre » du premier volume des *Lettres* adressées au général de Castellane. Que dans ces critiques il y ait de l'exagération, c'est possible, vraisemblable, certain même; mais elles contiennent une part de vérité, dont il faudra désormais tenir compte, sous peine de ne pas être impartial.

Ce qui est plus grave que le reste, c'est l'abaissement du sens moral et militaire parmi les soldats et les officiers d'Afrique, abaissement que constate en ces termes le capitaine Cler, 1<sup>er</sup> juillet 1842: « En France, il est encore quelques individus qui regardent sincèrement l'Afrique comme une bonne école de guerre. Je diffère d'opinion avec eux, et je crois que, si aujourd'hui une guerre européenne se déclarait, les régiments venant d'Afrique ne vaudraient pas ceux qui sont restés en France. La guerre que l'on fait maintenant en Algérie est tout exceptionnelle et peut tout au plus être bonne pour ce pays: on ne suit aucune des règles prescrites pour la grande comme pour la petite guerre. La discipline est très relâchée; l'instruction